

## Recherches sociographiques



### Charles CÔTÉ, *Désintégration des régions. Le sous-développement durable au Québec*

Marc-André Lessard

Volume 35, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056881ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056881ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1994). Compte rendu de [Charles CÔTÉ, *Désintégration des régions. Le sous-développement durable au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 311–312. <https://doi.org/10.7202/056881ar>

la lecture reste aisée et agréable. Enfin, reprendre dans une conclusion les éléments essentiels aurait donné encore plus de poids et ajouté à la pertinence des propos.

Lucie MERCIER

*INRS-IQRC.*

---

Charles CÔTÉ, *Désintégration des régions. Le sous-développement durable au Québec*, Chicoutimi, Les éditions JCL, 1991, 259 p.

Le débat sur les inégalités régionales au Québec dure depuis des décennies, et je ne serais pas étonné si un historien m'affirmait en percevoir les premières formes caractéristiques très tôt sous le Régime français : n'y avait-il pas les marchands et les tenants de la colonisation agricole ? Chose surprenante, on ne trouve sur cette question aucun ouvrage d'ensemble, ni une grande fresque descriptive, ni une synthèse des discussions et actions politiques. Raoul BLANCHARD a dressé un magistral bilan du développement territorial à la fin des années 1940, mais il s'arrête peu au problème des inégalités et aux débats sur le sujet, soucieux qu'il est de montrer avant tout la spécificité de chaque société régionale. Depuis, des montagnes de monographies, de dossiers statistiques, d'analyses sectorielles, de mémoires, de rapports d'experts ou de commission d'enquêtes se sont accumulées, mais on a fait très peu de synthèse. Cela nous laisse dans une situation telle que chaque nouvel ouvrage qui s'additionne ajoute plus ou moins de connaissance, mais ne change rien ou si peu à la compréhension générale de la situation, parce qu'il n'entre pas dans un ensemble le moins d'ensemble structuré.

Le livre de Charles Côté vient accroître la somme des documents. Qu'y ajoute-t-il ? Des informations et deux arguments qu'il lie très étroitement, mais que le lecteur cherche spontanément à dissocier.

Les informations portent sur la répartition territoriale des emplois et de la population, sur le rapport emploi-population, sur l'évolution des cohortes d'âge, sur le rapport de masculinité, sur les ressources et les dépenses du réseau des Affaires sociales, sur le taux de mortalité, sur le suicide... et je ne mentionne pas tous les croisements. La région Saguenay-Lac-Saint-Jean, ses MRC et ses municipalités servent d'espace type, l'auteur établissant dans plusieurs cas des comparaisons avec l'ensemble du Québec ou certaines autres régions dont celles de Montréal et du Bas Saint-Laurent-Gaspésie. Il en résulte une image frappante d'inégalités, de constance dans l'inégalité et d'accumulation de problèmes sur les territoires en déclin démographique : centres de villes et régions périphériques. Des questions surgissent. L'auteur en retient essentiellement deux : d'où cela vient-il ? qui est responsable ?

L'argument principal du livre a trait à la première question : tout le mal vient du fait que les ponctions fiscales, d'où qu'elles viennent, servent à créer des emplois dans les agglomérations urbaines, à Montréal surtout, par la répartition des services gouvernementaux, ceux des Affaires sociales en particulier. L'analyse manque d'envergure. Que les transferts de ressources vers les centres soient une cause parmi d'autres des déséquilibres interrégionaux, tout le monde en conviendra facilement et admettra qu'il s'impose de bien en mesurer

les effets. Qu'ils en soient la seule ou la principale cause, c'est une tout autre chose et il n'est pas nécessaire de considérer longuement les transformations de l'économie, de l'agriculture surtout, mais aussi de l'industrie et du commerce des biens et services, pour le comprendre. La relecture entre autres des articles de Gérald FORTIN sur les paroisses agricoles et de Yves MARTIN sur la démographie du Bas-Saint-Laurent convaincra vite les sceptiques de la complexité des problèmes il y a déjà trente ans. On y découvrira que dès les années 1950, le système spatial québécois était entré dans une phase de changements qui annonçaient un bouleversement total. Déjà, il était clair qu'aucune variable ne pouvait à elle seule expliquer ce qui se passait.

Passons vite sur l'autre aspect de ce premier argument, qui transforme trop facilement en relations causales les concomitances entre le dépeuplement et divers problèmes sociaux. Dans certains cas, cela semble évident, mais tant qu'on n'a pas étudié les populations migrantes et restantes et le cheminement réel de ceux qui portent les problèmes, on ne peut affirmer que peu de choses. Un jeune se suicide : les causes externes de son acte se trouvent-elles à son lieu d'origine ou à son lieu de décès ?

Le second argument de l'ouvrage tend à identifier des responsables. L'auteur prête des intentions, laisse planer des doutes, son livre prend parfois l'allure d'une enquête policière. Il oublie la règle la plus élémentaire de la sociologie qui prescrit de chercher les facteurs explicatifs, y compris les idéologiques, avant de pointer des personnes responsables, car les décideurs décident ordinairement ce qu'ils peuvent décider.

Au-delà des informations choisies et des arguments, on devine un plan, une idée de l'aménagement selon laquelle toute municipalité doit demeurer et croître. On se demande pourquoi cela et comment un pareil objectif pourrait se réaliser. En redistribuant les services gouvernementaux dans les municipalités en voie de dépeuplement, dira l'auteur. Mais, à quel coût et pour quelle clientèle ? Pas de réponse. Il y a peut-être des moyens; ce livre n'y conduit pas.

Les analystes tireront certainement profit des descriptions statistiques de Charles Côté. Mais qui prendra vraiment au sérieux ses interprétations, si ce n'est pour poser d'autres questions que les siennes ?

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---

René HARDY et Guy TRÉPANIÉ, *Bibliographie de la Mauricie*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, 294 p. (Documents de recherche, 27.)

Il s'agit de la douzième parution dans la série de bibliographies régionales que l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) publie depuis 1983. La *Bibliographie de la Mauricie* est un instrument de recherche préparé par une équipe rattachée au Centre d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), donc fort bien placée pour dresser un bilan des écrits sur l'histoire de la Mauricie. L'introduction nous renseigne